La Poudre - Épisode 61 - Aloïse Sauvage

LB [00:01:11] Comment allez-vous ? Comment allez-vous vraiment ? Comment va votre corps ? Comment va votre esprit ? Si je fais silence, là, pendant cinq secondes... Ça semble long hein ? Vous avez ressenti quoi ? Moi, un léger mal au crâne, une petite tension en bas du ventre et dans mon dos aussi, au niveau des cervicales. Et au loin, un bruit diffus dans ma tête. Une sorte de brouhaha, fait de colère, de peur, de honte. Y a rien à faire. Il est là. Même quand je reçois de la tendresse. Même quand je marche dans la forêt. Même quand je regarde mes gosses. Parfois, j'aimerais qu'on me débarrasse de ce sentiment diffus. J'aimerais que tout le monde m'aime et me comprenne, c'est humain. Mais les autres n'y peuvent rien. Il n'y a qu'une personne au monde qui puisse me libérer de ce bruit. C'est moi. C'est moi quand je m'accepte telle que je suis, avec mes failles, mes erreurs. C'est moi, quand je lâche prise. Alors, j'essaye, je respire. J'y arriverai, j'ai toute la vie. Et vous aussi. Avec Aloïse Sauvage, on a parlé de cirque, de danse et de chant.

LB [00:02:51] Aloïse Sauvage vous êtes comédienne, musicienne, danseuse circassienne, chanteuse et vous avez une détermination calme dans le regard qui me fascine un peu. J'ai eu envie de vous recevoir parce que je suis tombée en amour pour votre première EP, "Jimy", que j'écoute en boucle depuis sa sortie. Il y a un titre en particulier, "L'orage", qui me fait frissonner en fait. D'ailleurs, en en parlant, regardez, hop, petit frisson. Dans cette chanson, vous parlez des trombes d'eau qui s'abattent sur nos gueules quand on traverse la vie. Il y a de l'obscurité, il y a du drame, mais aussi la possibilité de tout surmonter et la rage d'assumer ses désirs à 100%. On craint plus rien. Il faut voir plus loin. C'est ça qui me fait du bien dans votre travail et dans votre personnalité, en fait. J'adore quand dans les interviews, quand un journaliste vous demande : "Vous préférez la danse, le chant ou le cirque ?" Bah vous refusez de choisir. J'ai l'impression que le message que vous portez, c'est le droit de foncer tête baissée et d'être pleinement soi sans trop se questionner. Est-ce que ça vous parle quand je dis ça ?

AS [00:03:45] Oui, oui, ça me parle ! Ça me parle grandement. Je pense que dans quelques années, on ne définira plus forcément sur scène chanteuse, danseuse quand on parlera de performeurs comme ça. Enfin, j'aime bien ce mot parce qu'il me permet un peu d'y glisser, c'est ça, toutes les... toutes les valises que je tiens dans mes mains quoi. Donc, alors j'ai... Je l'emploie en ce moment, "performeuse". Je ne sais pas si c'est... si c'est très français comme ça d'avoir... d'avoir comment dire... d'avoir besoin de... Non ou plutôt d'être complètement perdu·e quand on, quand c'est pas défini avec une majuscule, des mots bien coordonnés, un point, quoi. La virgule fait peur, les exclamations... J'ai l'impression, voilà. Je ne sais pas ! Parce qu'on pense souvent, pas au rêve américain mais à l'Amérique.

On a l'impression que c'est beaucoup plus débridé, désinhibé dans un sens, dans tout ce côté-là de... oui, de la performance, de ce qu'on peut amener sur scène sans qu'on soit forcément catalogué·e. Mais... Voilà. En fait, c'est juste que là je fais de la chanson, je fais des chansons, j'ai envie d'écrire, de chanter, de faire de la musique, donc je fais de la chanson. Donc là maintenant, j'ai... j'ai acquis la légitimité de dire : "Oui, je suis chanteuse", en effet, mais sur scène il se passe plein d'autres choses, alors on... Bon, je ne sais pas, pardon. Peut-être que dans... peut-être que les choses vont se fondre et qu'après on dira "chanteuse", mais "chanteuse Aloïse Sauvage", ça voudra dire aussi évidemment du corps, de l'aérien, plein d'autres choses, sans avoir besoin de dire "chanteuse, danseuse, circassienne, bla bla bla". Ce sera plutôt... Ou alors peut-être que c'est toujours... Comment dire... Le fantasme du mot "artiste" qu'on a... qu'on a peur de dire.

LB [00:05:40] Oui, bien sûr ! "Artiste" c'est un mot qui vous définit clairement. Après, quand vous parlez de performance, moi, ça me fait aussi penser à toutes les analyses de Judith Butler sur le genre où, en fait, ce que vous revendiquez, c'est une forme de fluidité. D'ailleurs, c'est quelque chose qui décrit bien je trouve à la fois vos chansons, vos mouvements, cette espèce de liquidité, cette capacité à passer d'un état à l'autre sans forcément qu'il y ait de rupture quoi.

AS [00:06:03] Oui, totalement ! En plus c'est toujours intéressant de discuter des différences, d'acter de choses et du coup, forcément, par des définition, où... Enfin, que ce soit dans le genre ou de quelque domaine que ce soit, disons. Mais c'est vrai que moi, de ma petite personne, enfin, je veux dire, j'analyse pas tout ce que je fais, j'intellectualise pas tout ce que je fais avec du recul, en disant : "Ah oui, j'ai voulu..." En fait, je suis un... Enfin j'essaye ! Enfin non je le suis : un corps vivant, quoi. Et c'est déjà ça, la base quoi. Je suis un corps vivant. Avant d'être une femme, avant d'être une chanteuse, avant d'être une hétéro, homo, bisexuelle... Avant d'être quoi que ce soit d'autre, je suis un corps en mouvement. C'est des fois ça que j'aimerais dire pour qu'on en revienne à la base et qu'on s'intéresse aux... à l'essence, quoi ! C'est d'ailleurs ça des fois qui est problématique je trouve, à mon égard, enfin en tout cas je me rends compte là avec le peu de recul que j'ai sur les 6 mois disons qui viennent de se passer du coup la sortie de mon premier EP, donc disons d'avoir acté d'une naissance musicale... oui, certaine quoi, assumée et voulue, c'est que souvent finalement à me dire je ne veux pas choisir et donc à rester dans cette espèce de flou - alors qu'on a besoin, en me posant cette question, presque de définir quelque chose parce que c'est un peu angoissant quand même, ce truc-là -, en fait, on en vient à justement rester dans ce flou-là et ne pas parler du fond : c'est-à-dire par exemple de ma musique, par exemple. En fait, on me parle très peu de ma musique. Alors peut-être que c'est un problème, comment dire... C'est intéressant, après avec le recul, de se rendre compte de l'image qu'on renvoie de... Voila, comme je dis, j'analyse pas trop, je suis pas... Je suis pas control freak à ça ou...

Mais c'est intéressant de me rendre compte, finalement on me définie par le fait que je ne veux pas choisir, par le fait que je fasse plein de choses. Mais on ne parle pas explicitement alors de la musique ou du cinéma, ou qu'est-ce que j'y fais...

LB [00:08:08] De ce que vous faites réellement quoi.

AS [00:08:08] Ouais, voilà !

LB [00:08:09] On parle de votre façon de faire plutôt que de ce que vous faites quoi. Ouais ouais c'est intéressant.

AS [00:08:10] Exactement ! Et je m'en rends compte là, que maintenant et je me rends compte que c'est un problème parce que... Enfin que c'est un problème. C'est pas un problème ! Ça m'amène aussi d'avoir des discussions, d'avoir une visibilité aussi parce que... parce que peut-être que c'est... Pas moins normal... Pas normal, mais je veux dire, on a moins l'habitude peut-être de ce parcrous-là.

LB [00:08:31] Oui, c'est quelque chose de notable quoi.

AS [00:08:32] Voilà, de notable. Mais c'est vrai que du coup, peut-être que ça... Là je parle par exemple avec la sortie de mon EP ou la musique, ça peut peut-être aussi perdre un peu les gens. OK, en fait, si tu veux, j'ai pas envie d'être le singe savant qui fait plein de choses et qui, du coup, c'est ça ma caractéristique. Alors que moi, j'ai envie que... Là on est autour d'une table, on va parler de plein de choses, donc c'est pas du tout une critique de discuter de plein de choses, mais que si par exemple, je suis en train de parler de musique, j'aimerais qu'on me parle, comme tu dis, tu introduis cette discussion par "L'orage", merci ! Merci de prendre le temps de dire : "Voila, moi, j'ai aimé l'orage et tu prends le temps de dire à ceux qui vont écouter qui connaissent pas cette chanson, voilà quelques mots qui en sortent, quelques images... Enfin, bon... Enfin, en fait, l'émotionnel, quoi. Des fois, je trouve que c'est trop factuel en fait, tout ce qu'on... tout ce qu'on...

LB [00:09:29] Tout ce qu'on retient quoi.

AS [00:09:29] Tout ce qu'on retient.

LB [00:09:30] Alors, Aloïse ici on essaie de revenir un peu en arrière, de retracer les parcours pour comprendre comment se sont construites les femmes qui font la société aujourd'hui. Donc, on va revenir un peu en arrière si t'es d'accord.

AS [00:09:41] À fond.

LB [00:09:42] T'as grandi à Mée-sur-Seine.

AS [00:09:44] Ouais, on dit au Mée-sur-Seine.

LB [00:09:46] Au Mée-sur-Seine !

AS [00:09:46] Et la ville s'appelle le Mée-sur-Seine.

LB [00:09:48] Le Mée-sur-Seine. Merci beaucoup pour cette correction.

AS [00:09:49] J'aime beaucoup ma ville ! (rires) J'ai envie qu'on la... Voilà, qu'on la respecte !

LB [00:09:54] Alors comment appelle-t-on les habitan·e·s du Mée-sur-Seine d'ailleurs ?

AS [00:09:54] On les appelle les méens.

LB [00:09:55] Les méens.

AS [00:09:56] Les méennes et les méens.

LB [00:09:57] Tu es méenne. C'est très beau ! Tu es méenne, donc c'est une ville qui est près de Melun. C'était comment de grandir au Mée-sur-Seine ?

AS [00:10:06] C'était bien. Le Mée-sur-Seine, du coup, oui c'est ça, c'est une ville qui touche Melun. Donc Melun qui est, disons entre guillemets la capitale de la Seine-et-Marne, quoi, et qui est donc un département de l'Ile-de-France. Le 77. Au Mée y a... y a le RER D, la ligne verte qui rejoint depuis Melun jusqu'à Paris, jusqu'à Châtelet, gare de Lyon, voilà. Ça c'est pour situer géographiquement. Moi le Mée j'y suis restée jusqu'à... jusqu'à mon bac, jusqu'à mes 17 ans et j'y ai très bien vécu. Comment c'est de vivre au Mée ? C'était très riche pour moi. J'ai commencé très jeune beaucoup beaucoup d'activités. Je me suis créé finalement un peu ma propre réalité, qui fut différente d'ailleurs de celle de mon frère et de ma sœur. J'ai vadrouillé très jeune en fait, bon dans un périmètre... ça allait hein, on était à 500 mètres de la maison ! Mais moi j'ai fait beaucoup de choses. C'était très mélangé au niveau... Comment dire... Comment on dit ? Culturel ? Enfin au niveau religions, couleurs de peau... C'était très mélangé. Au niveau social, origines sociales, on allait de.... J'ai pas connu des gens... J'analyse hein, en même temps ! J'ai pas connu des gens très riches, en fait, à cette époque-là. Mais disons ouvriers moins, ouvriers plus quoi disons. Voilà. Ouais, voilà, de la femme de ménage aux cadres un peu plus... Oui, plus supérieurs, mais... Et c'était bien.

LB [00:11:48] C'est marrant parce que moi c'est une région que je commence un peu à connaître et où il y a en fait un mélange hyper intéressant je trouve de... d'urbanité parce qu'il y a un côté quand même banlieue parisienne et en même temps, il y a aussi pas mal de

nature quoi. Il y a la forêt qui est juste à côté, il y a la Seine où on peut se baigner.

AS [00:12:02] Ouais, en fait, c'est vrai. J'ai emmené là récemment quelques potes, quelques ami·e·s, quelques nouveaux·elles ami·e·s que je me suis fait l'année dernière et presque, en arrivant, ils disaient : "Oh c'est la campagne ici !" J'étais là : "Euh non en fait, calme-toi déjà." Et moi j'étais là dans un... Tu sais dans une : "Ben non, pas du tout, déjà c'est la banlieue !" Tu vois, tu sais dans un truc un peu : "Non. C'est le bitume." Effectivement, beaucoup plus... Ouais, l'urbain, quoi. Et avec le recul, maintenant que j'y vais avec plus de... Ouais c'est ça, de recul, voir ma famille, en effet je me rends compte que bah à côté y a la forêt de Fontainebleau, y a la Seine, y a des parcs... Ouais ouais, c'est vrai ! Mais quand j'y étais, moi, j'ai plus connu le côté urbain. Sans rentrer dans le cliché, mais c'est vrai que... Et c'est pour ça que dis que c'était agréable, évidemment, c'était pas... J'ai pas connu la cité chaude. Alors ouais, y avait plein de bâtiments, la cité, moi j'habitais un petit peu... J'habitais dans un pavillon, enfin une maison dans un quartier plus... Enfin moins chaud, disons, enfin je ne sais pas comment on dit. Mais je n'ai pas connu ça, le cliché de la banlieue - qui n'est pas qu'un cliché hein, je veux dire -, mais hard quoi à vivre au quotidien. Quelques-uns de mes potes le vivaient plus, mais aussi parce que c'était finalement additionné à une certaine aussi pauvreté, de la catégorie socio-professionnelle dans laquelle étaient leurs parents, etc. Donc voilà. Donc oui, finalement, ça a un petit goût de verdure quand même, mais c'est vrai qu'en y étant... C'est aussi, en fait, finalement, t'as raison, mais c'est aussi le chemin que j'ai pris, parce que quand j'y pense, moi ma petite sœur, son activité préférée c'était de jouer dans le jardin avec des bâtons. Moi, je la regardais j'étais là "Oh lala, come on..." Elle avait raison hein, en réalité. Et mon frère c'est vrai il a fait du kayak, il a fait de la piscine, des trucs plus aquatiques nature. Et c'est vrai qu'en fait, c'est moi ! Moi, j'étais en fait enfermée déjà dans des bâtiments parce que je faisais du break, donc c'était dehors mais entre des tours au centre commercial, sur le parking, soit c'était au Conservatoire donc c'est encore un bâtiment, le théâtre, c'est encore un bâtiment... Le collège où je me suis, j'adorais cette période, c'était encore un vieux bâtiment. En fait j'étais toujours dans des... je me suis assez... Je me suis très jeune enfermée au niveau spatial pour mieux me libérer et créer ce que j'avais envie de voir dans ma réalité.

LB [00:14:28] C'est intéressant comme paradoxe.

AS [00:14:31] Ouais. Mais c'est vrai, en fait. Et encore à l'heure actuelle, je suis beaucoup enfermée dans des salles noires pour créer. J'écris beaucoup... J'ai beaucoup fait de spectacle de cirque contemporain auparavant - là maintenant, la musique et le cinéma sont vraiment les deux axes pour lesquels je me donne quotidiennement -, mais voilà, on était enfermé·e·s dix heures par jour dans des salles noires. Quand je fais des concerts je suis dans des

salles noires, quand je fais des tournages parfois je suis dans des salles... C'est étrange, on s'enferme en fait, et on donne aux autres une sensation de liberté ultime. Néanmoins, ce que je fabrique dans des salles, c'est ce que j'estime être le plus proche, enfin voilà, d'une certaine liberté tu vois ! Mais on devrait faire ça dans des forêts et dans des plaines... J'ai envie ! J'ai envie évidemment de soleil et d'eau.

LB [00:15:14] Comment on te parlait quand tu étais petite ?

AS [00:15:19] Ah ouais, c'est une bonne question. Tu sais j'ai l'impression moi d'avoir une mémoire de poisson, enfin une mémoire de... Des fois, j'écoute ma grand-mère parler et elle me raconte : "Oui, quand j'avais 5 ans..." Et elle me raconte des souvenirs très, très détaillés. Et puis moi, je suis là : "Mais quand j'avais 5 ans, je me souviens absolument pas.".

LB [00:15:37] Il paraît que ça revient en vieillissant aussi.

AS [00:15:39] Ah ouais, tu crois ?

LB [00:15:40] C'est peut-être trop proche tu vois !

AS [00:15:41] Mais ouais, peut-être, mais du coup c'est bizarre j'ai l'impression que j'ai des souvenirs qui ont été peut-être fabriqués ou...

LB [00:15:46] Ouais par les récits des autres...

AS [00:15:49] Ouais ! Par les récits des autres, les photos, les vidéos - supports que j'ai beaucoup parce que ma mère a beaucoup pris de photos -, mais je sais pas... Tu vois, j'ai... Et mon grand-père filmait tout, il filmait tout, donc j'ai... C'est une chance en fait : depuis ma naissance jusqu'à malheureusement, son décès, j'ai toute ma vie en vidéo quoi ! Donc...

LB [00:16:06] Tu as des archives quoi.

AS [00:16:08] Des archives, mais de ouf ! Qui... Qui ressortiront peut-être un jour...

LB [00:16:11] D'ailleurs souvent tu postes des photos de toi sur les réseaux sociaux.

AS [00:16:15] Ouais, un petit peu !

LB [00:16:15] Cette petite fille à lunettes tellement mignonne là...

AS [00:16:17] Un petit peu parce que ça me fait rire. Et puis bon, tant que c'est moi, ça va. Maintenant j'essaye quand même de

plus en plus de protéger ma vie intime, privée, ce que je faisais peut-être moins auparavant, ce que je fais peut-être pas encore assez maintenant. Bien sûr je mets beaucoup ma sœur en avant, ma petite sœur, parce qu'elle fait de l'illustration, donc en fait, elle est aussi dans le jeu de ça...

LB [00:16:36] Comment elle s'appelle ?

AS [00:16:37] Clémence Sauvage. Et j'aime beaucoup ce qu'elle fait et du coup les réseaux aussi l'aident à... Et ma publicité disons l'aide à... aussi à se faire connaître et tant mieux.

LB [00:16:49] L'idée, c'était un peu de parler de ton éducation, alors je vais t'aider un petit peu. J'ai lu que tes parents étaient tous les deux dans l'Éducation nationale et j'ai l'impression que t'as un rapport assez particulier à l'école. Quand tu parles de ta scolarité, on sent que c'est un lieu où tu as vraiment énormément recueilli de choses ou tu t'es vraiment énormément épanouie. Et d'ailleurs, j'ai noté un petit paradoxe parce que toi, tu dis que c'est vraiment incroyable les collèges de ZEP, où il y a des profs super impliqués qui donnent énormément pour leurs élèves. Je crois que t'en beaucoup... Voilà, t'en a beaucoup tiré, et en même temps, je m'interroge quand je lis ça, s'il y a pas un côté un peu idyllique aussi, quand tu... quand tu fais ce récit-là ?

AS [00:17:22] Bah encore une fois, je peux juste citer ma... mon expérience personnelle. Et c'est vrai que moi... Alors peut-être que si je le revivais maintenant, je me dirais : "Pff t'as un peu exagéré", peut-être qu'on... je le vois avec l'amour, les histoires d'amour, je le vois maintenant dans ces choses-là et donc peut-être que aussi dans mon histoire personnelle, il y a des moments qu'on cristallise et qu'on a aimés et qu'on... et qu'on quitte et que c'est difficile de quitter parce que c'est difficile d'évoluer, de changer, de passe... Là je parle d'un cursus scolaire, mais même dans la vie, c'est difficile parfois de ne pas savoir pourquoi tu quittes ou tu es quitté·e. Et donc tu cristallises quelque chose qui, pour toi, doit rester au paroxysme de... Oui, de l'idyllisme quoi ! Du positif que t'a ressenti à ce moment-là ou que t'as... que ce soit dan une relation où... Et tu ne vois plus du tout ce qui était déséquilibré, pas tout à fait bien, tu vois...

LB [00:18:17] Mais tes parents ils t'ont un peu transmis quand même ce goût de l'apprentissage quoi, des livres...

AS [00:18:22] Bah en tout cas, je pense que oui, parce que je n'ai pas le souvenir de parents qui m'ont dit : "Alors il faut que tu travailles bien à l'école", pas du tout. C'est vrai qu'on était assez autonome dans notre scolarité. Mon frère a une très bonne scolarité. Moi, je suis passée derrière lui, étant plus jeune et puis, j'avais envie de faire mieux parce que j'ai toujours envie de faire mieux. Pas dans un esprit de compétitrice acharnée. En fait, je n'ai pas trop l'esprit de

compétition avec les autres. Genre je suis hyper bonne perdante, comment on dit...

LB [00:18:48] Ouais, fair-play quoi.

AS [00:18:48] Je suis pas mauvaise joueuse, pas du tout oui. Mais avec moi-même, je crois que je suis assez dure finalement. Je veux être la meilleure quoi, pour moi ou je ne sais pas... Peut-être aussi pour les autres, pour ce qu'ils voient de moi, mais je ne sais pas d'où ça vient. Bref, c'est autre sujet, mais et du coup, donc oui, forcément, je pense qu'ils m'ont donné le goût de ça ! Et comment on me parlait à la maison, pour en revenir à cette précédente question... c'est une bonne question. Enfant... Oui, mon père en fait il était documentaliste, donc il... donc c'est lui qui gère, qui gérait la bibliothèque dans les lycées ou les collèges quoi. Et ma mère, elle était chef d'établissement donc... Et auparavant, ils étaient tous les deux profs, mais pas très longtemps. C'était plutôt comme un pont pour accéder à ces deux choses-là. Et donc ma mère elle a dirigé des collèges, des lycées, des écoles préparatoires ensuite et puis voilà, elle a gravi les échelons jusqu'à... Jusqu'à là où elle est aujourd'hui et... en tout cas, j'ai pas senti de... C'est drôle, en fait, c'est intéressant, mais après, est-ce que, est-ce que... Tu vois souvent, j'ai l'impression que... Je me rends compte que parfois, c'est pas tant les mots que tu dis, - comme si tu rabache quelque chose ou... - qui vont rentrer, plutôt que la posture que t'adoptes, en fait. Donc oui, je pense que si... si, j'ai eu une scolarité, disons exemplaire, en tout cas intéressée et intéressante, c'est forcément que j'ai eu des parents qui m'ont donné ce goût-là, mais ils m'ont jamais martelé quelque chose qui aurait pu finalement m'en dégoûter. Moi, je voyais des fois des parents d'ami·e·s ou de cousin·e·s qui punissaient, "Il faut que tu travailles bien", en fait, ça fait l'effet inverse quoi ! Et à la fin, celui qui a pas envie de continuer ses études ou quoi, c'est celui dont le père ou la mère, franchement, l'a soulé·e toute l'enfance et l'adolescence. Et puis aussi, on est tous différents, c'est-à-dire que moi, je vois bien, j'ai des ami·e·s, je vois qu'iels sont très intelligent·e·s, ça n'a rien à voir avec l'intelligence, très organisé·e·s, très pragmatiques, très curieu·ses·x, mais qui ne sont pas du tout fait·e·s pour le système scolaire, tu vois. Et en plus, avec le recul, je me rends compte à quel point le système scolaire a quand même d'énormes lacunes, notamment le système scolaire français. T'es là en mode : "Oh on peut changer, on peut faire évoluer", moi je suis totalement d'accord - je reviens à ce que tu disais, ce côté un peu idyllique. Je parle juste de mon expérience personnelle. Pas pour faire en fait... comment dire... pas pour faire...

LB [00:21:21] L'apologie...

AS [00:21:23] Oui, voilà, l'apologie du système scolaire, parce qu'en plus, mes parents sont de l'éducation nationale, n'est-ce-pas ? Mais plus parce que je l'ai vécu...

LB [00:21:29] Puis ça te convenait à toi en fait.

AS [00:21:29] Ouais voilà. Je l'ai vécu intérieurement bien, tu vois.

LB [00:21:35] Et ce que j'adore aussi, c'est que, enfin t'y as un peu fait allusion, c'est que dans ton enfance, tu cumules les activités en fait, tu fais... Donc tu commences par la flûte traversières ensuite t'enchaînes avec la batterie, le saxo, tu fais de la danse aussi en même temps. Et au détour d'une interview, tu dis cette phrase : "J'étais une enfant hyperactive des années 90." Tu lâches ce mot un peu comme ça, mais l'hyperactivité, c'est une réalité. Enfin c'est un... Je vais pas dire... pas une maladie mentale non plus, mais c'est une vrai... c'est une caractéristique qui peut vraiment bouleverser une personnalité, une vie. T'es hyperactive. Moi, ça m'intéresse parce que je pense que je le suis aussi et ce n'est pas toujours facile à gérer.

AS [00:22:09] Je suis pas du tout diagnostiquée hyperactive. J'ai jamais fait de test de quoi que ce soit. J'ai pas non plus fait de test... À un moment donné, on voulait me faire sauter une classe à l'école primaire, puis j'étais déjà née en fin d'année, donc j'avais presque un an d'avance, tu vois, parce que j'étais née en septembre. Et puis j'étais minuscule. J'étais une crevette. J'ai toujours fait quatre ans de moins, tu vois. Mais vraiment ! Des fois encore, j'arrive à faire croire que j'ai moins de 20 ans. Mais après quand on discute, j'espère que je fais plus mon âge, mais j'ai toujours... Ma petite sœur, elle a quatre ans de moins, des fois on pense qu'elle est plus grande que moi. J'ai toujours eu ce problème-là, entre guillemets. Et à un moment donné, on disait : "Oui, ce genre de facilités, cette vivacité, ce qui fait que je fais plein de choses, est-ce que surdouée, hyperactive..." des choses comme ça. J'ai jamais fait de test de quoi que ce soit. Je m'en contrefous de savoir ça, mais néanmoins, aujourd'hui, ça m'intéresse. J'ai aussi discuté avec plein de gens, enfin, qui disaient que peut-être j'étais dyslexique. Alors je suis pas dyslexique dans l'écriture, mais peut-être... Y a plein de formes en fait pour essayer de dire... Pas que t'es différente parce qu'on est plein, mais qu'en tout cas, en effet tu... Comment dire... T'as des caractéristiques qui font que ton cerveau, ou je sais pas ou... fonctionne d'une manière qu'il conviendrait d'accepter en fait. Parce qu'en fait, je sais pas si je suis hyperactive. Je pense que juste, effectivement, j'ai quelques problèmes avec le fait de faire beaucoup, de savoir faire beaucoup, de faire beaucoup de choses en même temps...

LB [00:23:49] De vouloir faire beaucoup aussi.

AS [00:23:50] De vouloir faire beaucoup de choses en même temps. Et là, j'enlève l'aspect psychologique de qu'est-ce que ça veut dire, psychanalyse ou... tu vois je... Juste, c'est un fait en fait. J'aime faire plusieurs choses en même temps. J'aime jouer à un... dans le train, jouer à un jeu sur mon téléphone tout en apprenant le texte de mon... de ma scène pour le cinéma, tout en répondant à des messages

! Et donc, en soi, c'est pas juste : "Eh ! Vous avez vu ? Je sais faire plein de choses en même temps !" parce qu'en réalité, au quotidien, si on... si on va au cœur du truc, additionné à ça... donc dans ma vie personnelle, additionnée à ma vie professionnelle, que j'ai calquée sur ce modèle-là sans m'en rendre compte, c'est... j'en souffre quand même.

LB [00:24:32] C'est fatigant.

AS [00:24:32] Oui, c'est épuisant, c'est épuisant. Ouais. C'est épuisant pour soi, pour les autres aussi. Et du coup... En ce moment en fait, je suis dans des réflexions où... Parce que j'ai passé une année très compliquée où... Ouais, où je... C'est étrange ce que je vais dire parce que... où j'étais dans l'extrême, les deux extrêmes, quoi. C'est-à-dire que je revendiquais des choses artistiquement et j'allais au bout de ça en revendiquant justement, en amenant une image de grande liberté, de... d'acceptation de soi, et voilà c'est ce que j'ai envie de dire aux gens ! Et en étant dans une bulle personnelle où j'étais complètement en désaccord avec moi-même de manière... sans le savoir... Enfin sans le savoir... Argh comment expliquer sans... En tout cas, je me dénigrais. J'étais pas... Je m'aimais pas quoi, tu vois, enfin voilà. Bon, pour plein de raisons. Et en fait je me rends compte là actuellement que.... Qu'en fait en effet, tu viens de dire hyperactive, on va dire ce mot-là, mais sans le diagnostiquer. Et qu'en fait : c'est OK Aloïse. En effet, par rapport à quelqu'un d'autre, telle ou telle personne, celle que t'aimes, la personne que t'aimes en tant qu'amie, en tant que... dans l'amour, familial, bon bref, elle est peut-être différente de toi, c'est vrai cette personne ! Mais tu ne vas pas t'excuser d'être comme ça tout le temps. Tu vois, c'est plutôt ça.

LB [00:26:02] Carrément.

AS [00:26:02] En fait je suis en train de... Mais, néanmoins, tu te rends compte - et les personnes qui t'aiment te le disent - qu'en effet, - et les personnes avec qui tu travailles -, qu'en effet, c'est quand même énorme. Donc, c'est une force en soi si elle est bien dosée. Mais ça peut être aussi quelque chose qui... un talon d'Achille, quelque chose qui va t'emmener dans un surmenage constant. Et c'est pas le but tu vois. Mais voilà. Donc j'essaie juste de dealer avec moi et de me dire : c'est quand même, ça fait partie de toi. Parce que si t'y réfléchis bien, c'est pas là depuis un an et demi parce que la musique, parce que médiatiquement, parce que machin. Parce qu'à 7 ans, tu faisais déjà comme ça. Donc juste essaye d'accepter ce qui t'es. Et c'est ce que j'ai envie que tout le monde fasse, qu'on s'accepte, voilà. Tout en... en dosant au mieux pour vivre plus paisiblement, plus sereinement disons.

LB [00:26:45] Ça me parle beaucoup, ce paradoxe, effectivement, entre ce qu'on peut rendre en extérieur et ce qu'on peut penser à l'intérieur de ça, merci de l'avoir évoqué aussi ouvertement, je pense que ça va peut-être aider d'autres personnes.

AS [00:26:54] On est, on est dans des... Moi j'ai l'impression parfois d'être schizophrène tellement je suis dans des paradoxes, ouais ouais.

LB [00:27:02] Je voudrais qu'on parle de rap.

AS [00:27:03] Allez !

LB [00:27:04] Parce que le rap il est rentré dans ta vie, je crois quand t'avais une dizaine d'années.

AS [00:27:08] Ouais.

LB [00:27:08] Comment ? Comment il est entré dans ta vie ? Qu'est ce que t'y as... qu'est ce que t'y as trouvé qui t'a parlé ?

AS [00:27:14] Bah... Là, tu me dis rap et puis je pense à Diam's que j'écoutais beaucoup...

LB [00:27:18] Je voulais tellement qu'on parle de Diam's ! C'était ma question d'après !

AS [00:27:20] ... étant pré-adolescente, adolescente. Et en fait, pour moi tu vois le rap avant même... Avant même... Orrh c'est lié, allez. Avant même le goût pour l'écriture, les jeux de mots, la rythmique, le truc qui fait qu'en bouche ça... tu vois, c'est le cri du cœur quoi. Et... Genre moi, j'aimais trop écouter, ouais c'est ça, les chansons qui... où j'avais envie de pleurer quoi ! Où j'entendais le mal-être de l'artiste qui disait... Que ce soit Diam's ou même... Je me rappelle une musique que j'écoutais tout le temps de Sniper, qui s'appelait "Sans repères", où il parlait du fait qu'il vivait sans père, absent quoi ! Des trucs où c'est... Ouais, où c'était... presque tragique, où il y avait une vraie... une vraie sincérité quoi, tu vois. Voilà. Le rap, je ne sais pas comment il est arrivé... Enfin si, enfin il est arrivé comme il a dû arriver, c'est-à-dire... Je ne sais pas si c'est affilié au fait que je viens de banlieue et donc on écoute plus du rap peut-être que si j'étais née dans le 16e, mais en tout cas, j'ai très vite été intéressée au hip-hop, vers 10-11 ans j'ai fait du hip hop, j'écoutais du rap... Alors ouais, est-ce c'est mes potes, est-ce que c'est l'environnement qui fait que... En tout cas, mon frère il écoutait Skyrock à l'époque, donc quand... Déjà j'étais plus jeune, genre je voyais qu'il écoutait ça, la musique... Bon, un mélange de radio, de trucs fait que j'ai écouté du rap et... Mais j'écoutais plus ouais le rap conscient un peu... un peu dramatique quoi.

LB [00:28:51] C'est marrant parce que vraiment, en écoutant "Jimy" la première fois, je me suis dit : "Mais c'est... mais c'est 'Dans ta bulle' quoi.".

AS [00:28:56] Ah yes !

LB [00:28:56] Ça me faisait vraiment penser à cet album de Diam's de 2006 qui était dingue ! Enfin que j'ai écouté en boucle aussi à l'époque et, ouais je voulais faire ce pont entre toi et Diam's et c'est cool que tu l'aies fais spontanément.

AS [00:29:08] Bah ouais, parce qu'en effet, si t'y penses bien, c'est de plus en plus rare. Même moi, tu vois dans l'EP - bon c'est normal, c'est 5 chansons -, y a pas... C'est pour ça, par exemple, là je pense à Kate Tempest, qui est une artiste britannique qui... Je sais pas si celleux qui écouteront connaissent, mais je vous invite à écouter, à regarder. C'est une nana, alors elle, bon. Zéro paillettes, zéro, comment dire... Prise de position vestimentaire ou tu vois un truc genre esthétique... Elle arrive, longs cheveux... longs cheveux ondulés blonds dans un... voilà dans ses vêtements un peu large, être à l'aise. Mais elle te balance des textes ! Donc en anglais, un peu à la limite entre le rap, le slam... C'est magnifiquement bien écrit et je trouve que ça manque en fait, les comme ça, les... Arf, le dernier album de Diam's aussi, quoi ! Si c'était le dernier... Oooh je me dis : putain en 7 minutes, elle, elle... Elle crie au micro, je trouve que ça manque, on enrobe toujours tout. Voilà, même moi, dans l'EP où j'avais envie de faire plus des mélodies chantantes... enfin tu vois, c'est aussi un souhait, on m'a pas forcée ! Mais j'aime quand ressent la... La douleur finalement, putain. Faut le dire. En fait, tu sais, je... Je réfléchis pas aux chansons que je fais. Mais néanmoins, je me rends compte que c'est souvent quand je suis triste ou... qu'il en ressort quelque chose, qu'après j'essaie de transformer et de transcender aussi et que ça peut faire aussi des... des chansons joyeuses ou comme "Jimy" ou comme "À l'horizontale", enfin voilà, en tout cas même dans la mélodie, je cherche même même "Parfois faut", qui était au plus proche de la dépressivité, au final le rythme il donne envie de : "OK, on lâche rien !" parce que c'est ça le but ! C'est pas... Mais... Mais quand j'écoute une chanson souvent, moi j'aime les chansons où... Ben oui, en fait, alors je sais pas si ça fait ça à tout le monde, je crois que c'est un peu logique ce que je dis, mais... où t'entends et puis, ah tu dis : "Oh j'aurais aimé l'écrire" ou "Ah bah c'est exactement ce que je vis" ou...

LB [00:31:18] Ouais. Bah on dit les gens heureux n'ont pas d'histoire, on n'a rien à raconter quand on va super bien en fait.

AS [00:31:21] Ça fait peur ça aussi, tu vois. Parce que... Hier, je discutais de ça et... Quelqu'un avec qui, donc je travaille avec mon entourage pro et tout ça, me disait : "Ah, mais j'ai remarqué" et ça, elle me dit "Ouais, j'ai remarqué, on dirait que t'as besoin d'être triste quand t'écris." Je me suis dit : "Putain." Je me suis dit "putain", parce que - on peut dire des gros mots hein ?

LB [00:31:44] Carrément, on peut dire ce qu'on veut.

AS [00:31:45] Je me suis dit "putain", parce que je me suis dit : "elle a pas totalement tort, mais c'est quand même hyper dangereux." C'est-à-dire : à quel moment tu vas invoquer la souffrance et donc la provoquer, presque, dans ta vie réelle pour pouvoir en sortir au niveau écriture et artistique ? À quel point le don de soi pour les chansons, pour les autres, pour le public, pour... C'est assez vertigineux. Ça, ça me fait un peu peur parce que j'ai pas envie non plus de m'imposer des souffrances pour pouvoir les écrire, quoi. Mais je l'ai... Dans une chanson que j'ai écrite récemment parce que j'essaye de... au fur et à mesure de penser à un album, j'ai 'écris quelque chose... Attends, j'essaie de, attends, laisse-moi une minute... Je dis un truc, j'ai dit : "On vit des tristesses infinies qui promettent des écritures franches. Je ne sais pas trop si je les vis pour pouvoir les écrire un jour." Voilà. Bah tu vois, on en parle, mais je l'avais écrit quelques semaines auparavant parce que je me suis aussi posée la question.

LB [00:32:56] Je voudrais qu'on parle du cirque maintenant. C'est une découverte que t'as faite quand t'étais adolescente, enfin qui a en tout cas beaucoup déterminé ta vie. Alors je vais te faire un aveu : je n'avais jamais entendu ou peut-être pas fait attention au mot "circassienne" que t'emploies pour te définir. C'est quelque chose que tu revendique même comme une identité. Le mot "circassienne", donc artiste de cirque, et je me demandais : qu'est-ce qu'il recouvre, ce mot ? C'est quoi, une circassienne ? C'est quel adjectif, c'est quel mode de vie, c'est quelles valeurs ?

AS [00:33:25] Bon bah alors, je veux dire basiquement enfin, juste avec le mot, "circassien" c'est donc "danseur" pour la danse, "musicien" pour la musique, sauf que c'est un mot qu'on connaît peu, parce que de toute façon, on connaît peu le cirque contemporain. Souvent, moi, j'ai l'impression de faire de la pédagogie avec les journalistes ou même le grand public d'ailleurs, quand je suis interviewée par rapport à mon parcours, ma musique, mon cinéma et c'est pas un problème. Mais on connaît peu le cirque contemporain. Souvent, on pense que c'est le Cirque du Soleil, ça c'est souvent les gens ce qu'ils pensent. Ou alors on ne comprend absolument pas la différence entre cirque contemporain et cirque traditionnel, et donc on pense que c'est du cirque traditionnel. On pense donc que je suis en tutu à paillettes et que je marche sur un fil. C'est pas exactement ça. Voilà. Et la question, c'était ?

LB [00:34:15] Bah c'est quoi une circassienne ?

AS [00:34:17] Ah oui ! C'est quoi une circassienne.

LB [00:34:17] Quelles sont les valeurs...

AS [00:34:17] Moi en fait, si tu veux...

LB [00:34:17] Alors juste pour resituer, tu as fait une école, t'as fait l'Académie Fratellini, qui est une des écoles les plus prestigieuses du cirque contemporain, dans ta promo il y avait six élèves juste pour donner une idée du niveau de sélectivité du truc. Et je ne sais pas, enfin, à part les performances, évidemment physiques, techniques, que tu as dû en tirer, quel type de valeurs en fait t'a appris dans ce milieu-là ?

AS [00:34:39] En tout cas, moi, le mot "circassienne", pour moi il me permet de dire... Bah c'est drôle parce que tu vois, tu dis que tu connaissais pas trop ce mot. C'est intéressant, c'est presque... C'est hyper prétentieux de dire ça, mais c'est comme si presque j'avais inventé un mot, pour la plupart des gens qui le connaissent pas, pour un peu, tu vois où ça va me dire : "Mais ça veut dire quoi ?" et tout ça. Et en fait, ça me va très bien parce que pour moi, moi je suis allée au cirque pour pouvoir faire tout ce que je voulais, qui était déjà : danse, musique, théâtre tu vois, en gros. Et du coup, "circassienne" regroupe ça puisque sur scène, dans le cirque contemporain, effectivement on a un agrès ou une spécialité, qui pour moi était l'acro-danse, donc qui, en fait, était déjà un mot pour que je puisse y fourrer mon break dance un peu bâtard, un peu contemporain, un peu déjà alambiqué, tu vois. Et en même temps, je peux parler sur scène dans des spectacles, et en même temps on m'envoie en l'air avec des câbles, des machins, et en même temps je danse, et en même temps tout. Donc en même temps, je suis de plus en plus libre dans ce que j'ai envie de faire scéniquement. Donc finalement, ce mot pour moi, il a quand même attrait à la liberté. Et c'est pour ça que je suis allée au cirque contemporain, parce que c'était l'espace où on m'indiquait clairement qu'en fait ce que je voulais faire n'était absolument pas, comment dire, un caprice ou un truc un peu genre : "Arf elle veut tout faire" comme on en parlait au début, mais c'était juste normal puisque c'est ce qu'on y faisait. Donc, c'était très bien, j'étais dans le... Tout en ayant une sensation d'être quelqu'un d'unique. C'est vrai que on aime bien quand même être quelqu'un d'unique, être... voilà. Parce qu'on avait, je te dis, tous une spécialité différente, pas du tout le même âge, pas du tout la même nationalité. Donc on n'était pas des danseurs du Centre national chorégraphique. On était des circassiens mais, dedans il y avait un jongleur bolivien, une acro-danseuse banlieusarde parisienne, un fil-de-fériste hongrois et une trapéziste russe, enfin tu vois. Et du coup, le parcours était... enfin comment dire... l'accompagnement pédagogique il était fait en sorte que, ils étaient assez individualisés parce qu'on n'avait pas du tout les mêmes envies de niveau artistique, et ouais les mêmes besoins en fait. Et du coup, c'était très intéressant à ce niveau-là. Et je dirais même que dans mon besoin d'écrire depuis toujours - parce que j'écris depuis toujours, je faisais déjà des petits rap, je chantonnais et tout, mais je les avais jamais assimilé à un besoin de les chanter vraiment, tu vois -, finalement, c'est grâce au cirque que je fais de la chanson.

LB [00:37:16] Parce que t'as fait cette tournée, c'est ça qui s'appellait Les cinquième hurlants avec.. ?

AS [00:37:21] Ah non !

LB [00:37:21] Non ?

AS [00:37:22] Si, si, j'ai fait cette tournée.

LB [00:37:23] Ouais, avec Rapha... euh excuse-moi son nom...

AS [00:37:26] Raphaëlle Boitel.

LB [00:37:26] Voilà, Raphaëlle Boitel, qui est une immense artiste de cirque contemporain, qui était une des disciples d'ailleurs de James Thierrée, qui est un de tes modèles. Et enfin moi, ce que j'avais compris, c'est que ce spectacle-là t'avais permis de trouver un agent, de te lancer dans le cinéma, de finalement embrasser la carrière qu'on connaît aujourd'hui.

AS [00:37:42] C'est pas exactement ce spectacle, si on veut être précis. En fait, si tu veux, pendant ma scolarité à l'Académie Fratellini, j'ai rencontré Raphaëlle Boitel qui m'a mise en scène dans un petit trio avec deux autres acrobates, un jongleur chilien et un sangliste sicilien - donc pour te dire que vraiment c'est international -, pour un festival qui s'appelle le festival Circa à Auch, qui est l'équivalent du festival d'Avignon pour le théâtre. Et donc, on s'est connues là, et à partir de ce moment-là on a travaillé ensemble jusqu'à l'année dernière, où... enfin ça reste une de mes alliées, une de mes amis, une de mes... Voilà, une des personnes qui ont... Fondatrice quoi, de mon parcours. Mais je vais vers d'autres contrées un peu plus du coup personnelles, où je deviens ma propre metteure en scène, metteuse en scène finalement. Et on s'est rencontrées, donc il y avait cette petite forme qui s'appelait "Consolation", et puis après, et puis après, j'ai repris un rôle dans un de ses grands spectacles qui s'appelle "L'oublié", qu'on a tourné à l'étranger aussi beaucoup. Et puis après on a fait "Cinquième hurlants". Mais en fait, c'est dans cette petite forme qui s'appelle "Consolation" - que j'avais jouée justement à la sortie aussi de mon école pour mon diplôme, etc. - que j'ai rencontré mon agent. Donc c'est pas exactement "Cinquième hurlants", mais en tout cas, effectivement c'est là où j'ai rencontré mon agent de cinéma puisqu'elle a vu ce spectacle, elle connaissait Raphaëlle, elle est venue nous voir et elle m'a dit : "Aloïse, j'aimerais qu'on se... qu'on fasse un rendez-vous parce que je pense qu'on a matière à faire quelque chose ensemble." Et c'était déjà un de mes rêves d'aborder ce truc de comédienne au cinéma, mais l'accès était compliqué, tout comme l'accès à la musique de prime abord, quand j'envoyais des mails aux labels, mais qu'on me répondait pas. Et donc voilà, c'est devenu mon agent et elle l'est restée depuis. Non en fait, je dis que le cirque m'a permis de faire de la musique parce que... Parce que, parce que voilà, moi je revendique la liberté de faire, d'être qui on veut et tout ça, dans mes chansons dans mon... dans peut-être l'image que je renvoie... je m'en rends compte parce que c'est ce qu'on

me dit ! C'est pas... voilà, je suis pas venue en disant : "Attention, je vais revendiquer la liberté." Pas du tout ! Mais c'est ce que j'essaye d'être au quotidien. Mais si c'est ce que j'essaie de revendiquer, d'être au quotidien et de conseiller, c'est que j'en suis la principale intéressée, d'être plus libre que j'aimerais l'être, tu vois ! Donc c'est que moi aussi, c'est l'objectif de toute une vie. Donc, c'est que moi aussi j'y travaille, que moi aussi je trouve ça compliqué et que moi aussi... voilà. Donc j'ai envie qu'on... Donc je le dis pour qu'on se serre les coudes pour le faire.

LB [00:40:06] Un peu comme tes parents en fait ! Plutôt que de dire aux gens : "Soyez comme si", finalement tu l'incarnes quoi !

AS [00:40:11] Oui ! Exactement !

LB [00:40:11] Comme ton éducation, tes parents t'ont pas dit : "Soit..."

AS [00:40:13] En tout cas j'essaye d'incarner. Mais du coup c'est vrai que le fait d'être passée par le cirque qui était un milieu que je ne connaissais pas, dans lequel je n'avais pas de repères, dans lequel je n'étais pas, absolument pas la meilleure, dans lequel j'ai souffert à plein d'endroits aussi, dans lequel j'ai appris à être autonome, à transpirer, à... à, à... à essayer de me faire confiance, ce qui n'était pas une mince affaire parce que voilà... Eh ben en sortant de là, je me suis dit : "Tout est déraisonnablement possible." Comme tu te le dis : t'as quand même fait ça, t'es là et donc... Donc plus rien ne t'empêchera d'essayer quoi que ce soit.

LB [00:40:52] Une belle école. Aloïse Sauvage, est-ce que tu es devenue femme, ou est-ce que tu l'es née, femme ?

AS [00:41:09] Ça dépend ce qu'on entend par femme. En fait, je dirais que je deviens plus femme depuis quelque temps, parce que j'accepte ma féminité, ce qui est ma féminité, ce qui est le fait d'être une femme pour moi. Alors qu'auparavant, peut-être, je me posais moins la question. Parce que de toute façon, je n'étais pas dans ce que je voyais ce que c'était d'être une femme dans la société ou dans... Et du coup, je l'ai moins... J'ai moins abordé cette question en fait. J'étais un petit être comme ça qui gambadait et puis... Qui s'est posé des questions plus tard en fait, plus tard. Des fois, j'ai l'impression d'avoir un retard avec ça, mais c'est aussi lié après aux expériences personnelles, amoureuses, sexuelles, et elles arrivent à des moments de vie que tu... Voilà, on n'est pas tous... Enfin, comment dire... Nos histoires, nos expériences, elles arrivent quand elles doivent arriver, mais est-ce que je suis née femme ? Pfff qu'est-ce que ça veut dire en plus être femme putain ?

LB [00:42:24] (rires) Bah c'est un peu le but de la question, c'est de questionner.

AS [00:42:24] En tout cas, je me sens femme maintenant.

LB [00:42:26] Ouais ?

AS [00:42:29] Mais je me demande si pour moi, être une femme en fait, quand je dis que je suis une femme c'est que j'accepte de grandir. Au-delà de... vraiment de qu'est-ce que c'est qu'être une femme aux yeux des gens... J'ai l'impression que... Oui, je me sens femme parce que je suis en train de grandir. Et donc, alors, je, j'embrasse un peu toutes les... toutes les facettes de ma personne au fur et à mesure, j'apprends aussi beaucoup et j'ai l'impression que moi, le fait d'être une femme, il est mis en exergue, enfin en tout cas il est... ouais il est plus assumé par mon expérimentation très intime en fait, très personnelle, ouais sexuelle, amoureuse, ouais. J'ai l'impression que c'est ça qui me... qui me permet de... d'embrasser aussi ma féminité ou celle que j'ai envie d'être. Alors qu'auparavant, j'étais un petit machin qui faisait plein d'activités, qui se posait pas trop la question je dois te dire en fait, de ce que c'est être une femme. J'esssaie déjà d'être un individu. Je me retrouvais pas vraiment dans les... Voilà, dans les images qu'on me renvoyait de la femme. Donc, je me disais : "Ok garçon manqué, ou ok..." Et puis, comme je te disais tout à l'heure, j'avais un retard... C'est-à-dire, en fait j'avais un retard, comment dire, physique quoi ! C'est-à-dire que moi, quand je vois maintenant les ados de 12 ans, je me disais : "Mais à 12 ans, moi on pensait que j'avais 7 ans quoi !" Donc je veux dire, je n'étais pas dans des questionnements de...

LB [00:44:11] T'as pas été sexualisée adolescente, bien sûr, ouais j'imagine.

AS [00:44:13] Exactement, voilà. J'ai été sexualisée beaucoup plus tard et donc j'étais toujours, oui c'est ça, tu vois le petit clown, mais le petit... protégé un peu par les grands. Donc mes copines... Alors oui, oui, j'ai eu des petits copains. Le premier... en fait... d'ailleurs dans des âges où tout le monde avait, tu vois, mais peut-être finalement assez en surface ou... ou peut-être, ça m'intéressait moins. En tout cas, j'étais pas dans le besoin de vivre une histoire d'amour, d'être amoureuse, et tout ça me paraissait... Alors que maintenant, je vis, je vis les tourments finalement que peut-être on a vécu avant. Mais des fois, je ne me sens pas en retard mais, mais oui, c'est vrai, t'as raison : parce que j'ai été sexualisée plus tard, parce que j'étais une enfant, tout est arrivé plus tard tu vois.

LB [00:45:03] Mais quelle liberté ! Quelle liberté en même temps !

[00:45:06] Tu vois c'est ça en fait, ma puberté est arrivée tard, mes règles sont arrivées tard et donc ça m'a donné beaucoup d'humour et d'autodérision aussi par rapport à ça. Putain quand t'as tes règles à - je ne sais pas à quel âge je les ai eues, 16 ans je crois, tu vois c'est quand même tard -, je les ai eues je crois une semaine avant

ou après ma petite sœur qui a 4 ans de moins que moi. Donc, tu es obligée d'avoir de l'autodérision par rapport à toi, tu vois, et de dire... Et donc moi je suis hyper contente d'avoir mes règles chaque mois parce que je les ai tellement attendues que je suis là en mode... Alors que ma cousine, elle les avait à 12 ans, c'était genre : " Anh putain mes règles, ouais ça me saoule..." Moi j'étais là en mode : "Mais c'est génial !" J'accédais tu vois à : "Ok, je deviens peut-être une femme !" Mais... Mais ouais moi, moi, la question d'être une femme, elle est venue avec... Avec être une femme avec quelqu'un en fait.

LB [00:45:50] Avec l'amour quoi.

AS [00:45:51] Avec l'amour. Et pas qu'au lit, mais quand même d'être dans une intimité, parce que... parce que, que tu le veuilles ou non, même si j'essaye, vraiment et j'espère... Je le suis, sincère, même dans... Enfin voilà, dans mes chansons évidemment que je le suis, sur scène, enfin... J'ai pas... j'ai pas un masque tu vois, mais quand même. Mais quand même, tu... T'es pas... Enfin heureusement que t'es pas... En fait, on est tous.... on est tous pluriels, quoi, et tant mieux.

LB [00:46:21] Mais alors c'est drôle parce qu'il y a aussi des façons d'être femme qui varient d'un milieu à l'autre et toi t'as un vécu de comédienne et un vécu de chanteuse. Et j'ai reçu dans La Poudre une autre chanteuse-comédienne, Hollysiz, alias Cécile Cassel, qui m'a dit un truc hyper intéressant qui me revient souvent à l'esprit. Elle dit : La chanteuse, on la tutoie, elle décharge les trucs du camion, elle vit dans les bus de tournée, elle boit des bières avec les techniciens à la fin du concert, alors que la comédienne, on la vouvoie, elle vit dans une loge où il y a un bouquet de fleurs et elle foule les tapis rouges. Toi t'as été... Enfin t'as eu, t'avait un rôle dans "120 battements par minute" qui a été salué, qui était un de tes tout premiers rôles au cinéma, t'es allée au Festival de Cannes, etc. Donc dans ta courte carrière t'as déjà vécu ces deux réalités-là. Est-ce que ça te parle quand on te parle de ces différentes façons d'être femme qui changent d'un milieu à l'autre en fait ?

AS [00:47:05] Oui, alors moi c'est marrant, elle a pas... Enfin je vois ce qu'elle veut dire. Mais des fois, moi je ressens l'inverse.

LB [00:47:11] Ah ouais ?

AS [00:47:11] Moi je ressens que la chanteuse, ou en tout cas oui, l'artiste sur scène, on le met sur un piédestal. Et d'un coup, on se prend un peu trop au sérieux, tu vois, genre...

LB [00:47:24] Un côté rock star quoi.

AS [00:47:25] Ouais, un peu rock star, un peu intouchable. Moi j'ai plus... Alors qu'au cinéma, oui, peut-être dans des instances de... mais qui sont assez rares, Festival de Cannes oui, on est en mode on

vient nous chercher pour faire 500 mètres en taxi et puis on est là, ouais on rentre en soirée : "Bah tu comprends, moi je suis actrice..." Ouais, peut-être. Mais sur le tournage, on est tous égaux. Moi je suis en tournage encore avec des grands noms comme Reda Kateb, Dominique Valadié, Judith Chemla, Ariane Ascaride... On est tous pareils, à crever de chaud, à boire dans la même bouteille d'eau et à... et et à se marrer autour d'une assiette... d'un pique nique en assiette en carton. Pff, ça dépend je crois. Ou peut-être que ça dépend des personnalités. Moi, en tout cas, j'ai pas... j'aime pas du tout quand on se prend trop au sérieux. J'ai du mal du coup, avec les starifications tu sais des gens, ça me... Oooh je suis là...

LB [00:48:20] Ouais. Après le métier de comédienne, à la différence de peut-être ce que tu fais en tant que performeuse scénique, tu dépend beaucoup du désir des autres aussi. J'ai l'impression que...

AS [00:48:27] Oui, mais du coup, moi, pour moi c'est... Moi du coup, ça m'angoisse plus finalement d'être chanteuse et d'être dans le "Moi moi moi, je, moi, ouais, ouais couverture, ouais magazine, yes ! Ahh ! Ouh ! " que d'être dans "dégueulasse à l'écran parce que t'incarnes une ado rebelle, droguée" et du coup, t'es moche, c'est bien. Enfin tu vois, j'ai l'impressssion qu'il y a un côté plus propre sur soi avec le côté contrôle de l'image de... ouais, je sais pas.

LB [00:48:51] Non non mais c'est intéressant, carrément.

AS [00:48:52] Et en fait j'ai oublié ta question du coup, c'était quoi la question ?

LB [00:48:55] Bah non mais dépendre du désir des autres quand on est comédienne. Moi, c'est toujours un truc qui, quand je me projette dans une invitée qui est comédienne, qui est actrice, je me dis : "Mais quelle horreur de devoir dépendre du désir d'un réalisateur qui va te regarder, dire : 'Mmh non, trop jeune, trop vieille, trop maigre, trop grosse, trop blonde, trop brune...'"

AS [00:49:09] Alors oui, oui, dans la phase casting en fait. Mais après, quand t'es sur le tournage, cette personne t'a choisie, donc tu sais qu'elle t'a choisie parce qu'en effet elle a vu en toi ce qu'elle imaginait en fait, c'est ça qui est... Mais en fait, moi maintenant je le prends moins genre "trop vieille, trop jeune, trop moche, trop blonde". En fait, j'arrive à un casting... Ce qui est parfois un peu embêtant c'est que je me dis : "Merde. En une demi-heure de temps...", voilà, le fait d'être timide... Je trouve que : "Aaah, laisse-moi encore un peu, t'as pas le temps de voir. T'as pas le temps de m'emmener où tu pourrais m'emmener avec le temps qu'on a sur un tournage dans... Je te jure !" Donc je trouve que parfois c'est un peu en surface et : "Ok, qu'est-ce qu'elle dégage, ça m'intéresse, ça m'intéresse pas." Mais une fois que t'as accepté cette règle du jeu, finalement moi je le prends moins personnellement, genre... À part

des occasions où je me dis : "Ok, là j'ai été mauvaise. Il y aura meilleur·e que moi", mais sinon je me dis : "Okay, c'est fort dommage, mais il a trouvé mieux". Et c'est ok, tu vois ! La série que je fais pour Canal+, j'ai passé le rôle pour le rôle principal et il a pris quelqu'un d'autre. À la fin, on était... et il m'a redit, il m'a dit : "Bon pour le rôle principal, ouais, je veux quelqu'un de..." Il a projeté voilà, plus... Il m'a sentie... Il a trouvé que, l'actrice qui joue, Nadia, qu'elle était plus dans ce qu'il voulait, plus fragile, plus... Je l'accepte ! Après il me dit : "Bon moi je... Alors vas-y, tu vas faire la sœur parce que j'ai envie que tu sois sur le projet." Et tant mieux, tu vois. Mais je veux dire... Et en la voyant Nadia, je me dis : "OK, je comprends. Je comprends ce qu'il a voulu dire et je ne peux pas... Voilà, j'aurais aimé que ce soit moi, mais...".

LB [00:50:39] C'est sa vision en fait quoi.

AS [00:50:41] Mais c'est sa vision et en fait, elle est... elle est superbe dans ce rôle-là et c'est elle ! Et c'est elle tu vois. Donc une fois que t'acceptes ça, bah t'es contente évidemment quand t'es prise parce que tu vas pouvoir incarner le personnage à l'écran. Et parfois, ce qui est redoutable je trouve, c'est qu'on te met dans des cases et que, du coup, eh ben tu incarnes une espèce de personnalité-type, qui est ce que t'es peut-être de prime abord dans la vie, mais comme je te disais, on est pluriel. Et puis, bien sûr que - et ce serait sûrement intéressant, je l'espère -, je peux incarner quelqu'un de très vulnérable, très timide - que je suis aussi dans la vie, même si on a peine à le croire -, de très sexualisée peut-être, de très tu vois... Mais on va plutôt peut-être m'emmener... Et parce que j'en suis au début aussi de cette, disons expérience cinématographique - qui, j'espère, va durer et qu'un jour je pourrai dire carrière mais - alors de un peu la grande gueule, un truc un petit peu énergique, voire tu vois, qui sait prendre la parole, qui, voilà un petit caractère bien trempé tu vois. Qui est aussi moi, mais... Moi, ça me dérange pas d'être... Voilà, ce qui est compliqué, c'est qu'en tout cas, tu n'es pas maître de ton... À cent pour cent de tes projets, de ton planning, de ton organisation de vie, évidemment. Je passe des castings, je sais pas si dans trois mois, je vais être sur ce film ou non...

LB [00:51:53] Ça te tombe un peu dessus quoi.

AS [00:51:56] Voilà. Et ça, c'est... Ça je pense que oui, c'est assez épuisant, c'est assez... Je le vis différemment parce que je fais de la musique et je fais d'autres choses sur scène et donc je construis ma propre mise-en-scène, enfin tu vois de ce que je veux faire, mais... Le désir de l'autre, je pense que c'est très compliqué quand, quand... Quand personne t'appelle en fait.

LB [00:52:15] Ouais, bien sûr.